

MUSÉE LA BANQUE



INFORMATIONS PRATIQUES

La Banque, musée des Cultures et du Paysage

14 Avenue Joseph Clotis
83400 Hyères
04 83 69 19 40
musee@mairie-hyeres.com

Horaires musée et boutique :

Attention, dernière entrée
30 minutes avant la fermeture
du bâtiment.

De Septembre à Juin :

Mardi au dimanche 14h-18h
Mercredis et samedis 10h-13h
et 14h-18h

De Juillet à Août :

Mardi au vendredi 10h-13h
et 15h-19h
Samedi 15h-19h
Dimanche 10h-13h

Fermeture les lundis
et jours fériés

Pour plus d'informations, rendez vous sur les réseaux sociaux
du musée!

 @museehyeres

Tarifs

Plein Tarif : 7 €
Tarif réduit 4 € sur présentation
d'un justificatif : Hyérois,
étudiants, + de 65 ans, RSA,
inscrits à Pôle Emploi
Gratuité sur présentation d'un
justificatif : - 18 ans, titulaires
de la carte mobilité inclusion,
professionnels de la presse,
ICOM, Pass Éducation et ministère
de la Culture

Se rendre au musée :

Bus : Ligne 17, 29, 67, 103 à
l'arrêt « Hôtel de ville »
Parkings : Clemenceau, Joffre,
Forum du Casino et Gambetta
Entrée accès PMR sur la gauche
du bâtiment.

COMPRENDRE L'EXPOSITION BOUSSELE D'EXPLORATION

Textes d'accompagnement des tableaux ou razos

De nombreux tableaux de Pascal Vinardel sont accompagnés d'un petit texte du peintre écrit par lui qui porte le nom générique de razo. Le mot razo (du latin « ratio ») trouve son origine à la fin du Moyen-Âge, c'est un terme employé par les troubadours pour désigner tout à la fois la raison, le sens, le motif d'un poème.

Avant chaque interprétation, le troubadour prenait le temps d'expliquer oralement les causes qui ont conduit à écrire son poème. Plus tard, les razos (mot féminin) étaient placées en tête des Chansonniers (en occitan « Cançoners ») qui étaient des recueils manuscrits de chants profanes avec textes et musiques.

Dans le cadre de l'œuvre de Pascal Vinardel, le terme razo n'est pas un texte de présentation mais c'est un écrit du peintre qui précède sa peinture. En effet, Pascal Vinardel commence d'abord par écrire un texte comme une graine par laquelle va germer puis se développer sa peinture. Le temps de maturation peut être plus ou moins long, parfois la peinture naît des années plus tard.

L'art du lavis

Le lavis est un procédé mêlant dessin et peinture, qui consiste dans l'emploi d'un pigment dilué à l'eau (comme de l'encre de Chine) et appliqué au pinceau, directement sur le papier. La peinture du lavis est très diluée, elle sèche plus vite ce qui permet d'appliquer rapidement la prochaine couche, mais il est également possible de peindre sur un lavis qui n'est pas sec.

L'œuvre ainsi obtenue est généralement monochrome, mais peut être dégradée d'une ou plusieurs couleurs : encre de Chine, bistre, sépia... Le lavis permet de jouer sur les ombres et les lumières. Son origine vient d'Extrême-Orient, depuis le X^e siècle environ ; les artistes occidentaux, eux, vont commencer à s'emparer de cette technique à partir de la Renaissance (Vénitiens du XIV^e siècle., Poussin, Le Lorrain, Rembrandt...).



La Via Condotti sous la pluie
Rome, 1989
Lavis, 21 x 29,5 cm
© ADAGP, Paris, 2024

COMPRENDRE L'EXPOSITION BOUSSELE D'EXPLORATION

Éléments de perspective d'Alberti

« Mon 'art de peindre', s'il y en a un, ne fait qu'obéir aux lois albertiennes du tableau considéré comme un plan du cône visuel. Avec ses protocoles métriques, ses règles chromatiques et optiques, et surtout ce qu'Alberti appelle la 'storia' qui est discours, mais discours dans l'espace, soit l'enchaînement rigoureux de la plus petite à la plus grande forme, la plus grande forme étant constituée par le tableau lui-même, il s'agit d'organiser une scène visuelle narrative avec toutes ses illusions. » Pascal Vinardel dans Note sur ma peinture.

En 1435, Leon Battista Alberti (1404 Gênes-1472 Rome), l'un des grands humanistes de la Renaissance, écrit *De Pictura* (De la Peinture), un ouvrage fondateur de la représentation picturale moderne qui va révolutionner la peinture occidentale.

C'est dans ce traité qu'apparaît la première formulation claire du principe de la perspective centrale. Il introduit tout d'abord la notion de pyramide visuelle dont l'œil du peintre serait le sommet : « La peinture sera donc une section de la pyramide visuelle à une distance donnée, le centre étant posé », le centre désignant l'œil du peintre.

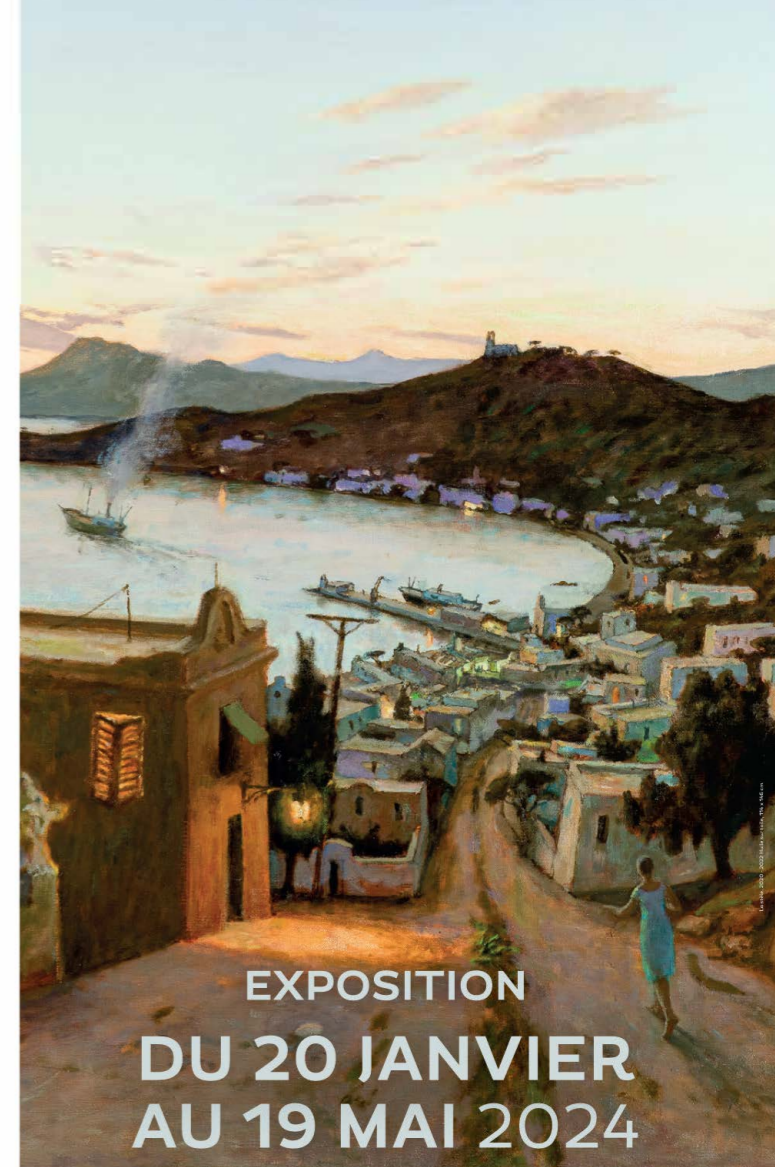
« Je trace d'abord sur la surface à peindre un rectangle de la grandeur que je veux, qui sera pour moi une fenêtre ouverte à partir de quoi on peut contempler l'histoire ». Le tableau doit aussi raconter une « histoire qui constitue le dernier degré d'achèvement de l'œuvre du peintre ». La peinture est semblable à un poème : « L'histoire touchera les âmes des spectateurs... »



Noli me tangere
2018 - 2019
Huile sur toile, 130 x 162 cm
© ADAGP, Paris, 2024

VINARDEL

TERRA INCOGNITA



EXPOSITION
DU 20 JANVIER
AU 19 MAI 2024

LA BANQUE
MUSÉE DES CULTURES ET DU PAYSAGE



VILLE D'HYÈRES
1800 PALAIS

PASCAL VINARDEL



Pascal Vinardel est un artiste contemporain, né le 29 avril 1951, à Casablanca, au Maroc, à l'époque sous protectorat français. Il en gardera une certaine nostalgie. Très tôt, il s'oriente vers la peinture. Rentré en France en 1965, il est admis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dont il obtient le diplôme en 1972.

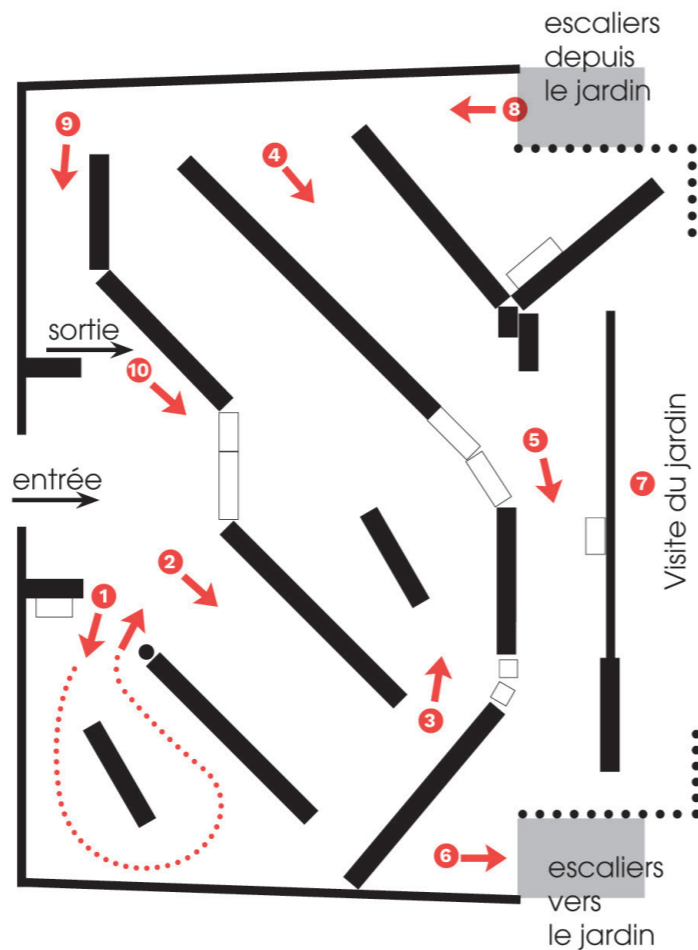
Après de nombreuses récompenses, il est reçu en 1974 au concours de la Casa Velázquez. Après un séjour de deux ans à Madrid, il revient à Paris où d'importants collectionneurs remarquent ses travaux. De 1980 à 1988, François Mitterrand, Président de la République, devient un de ses collectionneurs et fait acquérir par l'Élysée ses œuvres pour les chefs d'État étrangers. De 1994 à 2000, il dirige un atelier de peinture à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Peintre secret, à l'écart des modes de son temps, Pascal Vinardel a participé à de nombreuses expositions : en 1977, « Ateliers Contemporains » au Centre Georges Pompidou et, en 1980, « Figuration d'aujourd'hui » à l'Hôtel de Ville de Paris. En 2002, une première rétrospective se déroule à Pont-l'Évêque en Normandie. De 2003 à 2011, il expose à Paris : en 2003 à la galerie Visconti et à la galerie Francis Barlier, en 2004 à « Art Paris » au Carrousel du Louvre, en 2009 à la galerie Vincent Pietryka et, en 2011 ses dessins et ses lavis au Grand Palais lors du salon du dessin et de l'estampe.

En 2012, paraît la monographie « Pascal Vinardel, une œuvre » aux éditions Mezzo, avec les textes de Jean-Philippe Domecq, Jérôme Godeau, James Lord, Frédéric Musso, Pascal Riou, Jaime Semprun et Anne de Staël. Ses lavis seront exposés en Avignon au musée Angladon à l'occasion de l'événement « À livre ouvert » avec la Revue Conférence.

Fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2013, ses œuvres sont exposées régulièrement jusqu'en 2017 à la galerie Francis Barlier à Paris. En 2017, une de ses œuvres majeures « les portes du fleuve » (200x320 cm) évoquant la ville de Bordeaux a été montrée lors de l'exposition de prestige « Présence de la peinture en France (1974-2016) » à la Mairie du Ve à Paris. En 2019, exposition personnelle à la galerie Nicolas Deman à Paris, et enfin, en 2023, des œuvres récentes sont montrées à la galerie Artborescence à Paris.

PLAN D'ENSEMBLE ET SENS DE LA VISITE PRÉCONISÉ CARTE D'EXPLORATION



TERRA INCOGNITA OU LA TERRE INCONNUE

Terra Incognita est une expression latine qui signifie « terre inconnue ».

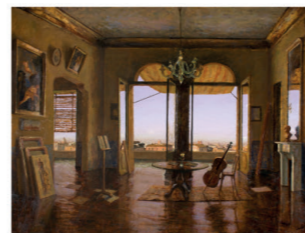
Cette locution a été utilisée en Europe sur les cartes géographiques anciennes pour situer les territoires inexplorés par les voyageurs. Quelquefois, les cartographes de l'époque y dessinaient des êtres chimériques ou légendaires comme des serpents de mer, des licornes ou des griffons, mais aussi des bâtiments mythiques supposés y figurer. Les terres inconnues sont des espaces géographiques sans contenu défini et, dès lors, sujet à toutes les interprétations. Puis, peu à peu, à partir du début du XIX^e siècle, cette mention a disparu avec la multiplication des grandes explorations et le développement des sociétés de cartographie.

L'exposition *Terra Incognita* de Pascal Vinardel au Musée des cultures et du paysage est composée de 67 œuvres : 45 peintures à l'huile et 22 lavis.

La plupart sont des peintures en grand format de paysages nimbés dans des lumières d'aubes et d'aurores, d'or et d'ocre, où quelquefois la nuit proche se devine ou fait son apparition comme dans le tableau *Le retour à Cythère*.

Quelques autres sont des intérieurs où se devinent aussi bien par les fenêtres que sur les tableaux suspendus aux murs, les mêmes paysages, la même nature avec ses maisons paisibles et énigmatiques à la fois. Les vers de Charles Baudelaire (1921-1867) du poème *L'Invitation au voyage* (*Les Fleurs du mal*, 1857, «Spleen et Idéal») traduisent cette atmosphère : « *Des meubles luisants, / Polis par les ans, / Les riches plafonds, / Les miroirs profonds, / Tout y parlerait / À l'âme en secret / Sa douce langue natale.* »

Enfin, les lavis en nuance de blancs et de noirs nous emportent dans des perspectives mystérieuses où l'œil s'étonne de retourner, comme pour les peintures, dans un pays ancien dont notre part immémoriale a préservé un souvenir joyeux et nostalgique.



Le salon de musique
2019
Huile sur toile, 97 x 130 cm
© ADAGP, Paris, 2024



Le retour à Cythère
2021-2023
Huile sur toile, 140 x 150 cm

TERRA INCOGNITA OU LA TERRE INCONNUE

Chaque tableau, chaque lavis, est ainsi une exploration en forme de révélation d'une terre inconnue, non pas parce qu'elle l'a toujours été, mais parce qu'elle l'est devenue. Ce sont des terres disparues, comme effacées sous la tempête des spéculations financières et immobilières, la violence des bétons armés et l'invasion des revêtements de bitume, sans compter la multiplication des écrans comme interface au monde et l'obsession normalisée des chiffres et des statistiques comme référence ultime à la réalité. Or, les tableaux de Pascal Vinardel relatent un espace-temps, une réalité, un monde où l'humain et la nature se vivaient et se respiraient ensemble.

C'est donc à une exploration poétique à laquelle est convié le visiteur. Parcourir l'exposition, c'est partir à la découverte de lieux à la fois familiers et lointains comme ce retour au pays natal que nous retrace le grand poète allemand Friedrich Holderlin (1770-1843) : « *Montagnes vallonnées ! ô vous tous / Sommets ensoleillés, vous revoici donc ? / Ô lieu silencieux ! dans les rêves tu m'es apparu si loin* » (à lire *Chants de la terre natale*, Édition La Différence / Orphée, 2014)

À ce titre, laissons la parole à Jaime Semprun (1947-2010) qui écrit en 2010 un texte sur l'œuvre de son ami Pascal Vinardel : « *L'humanité n'a pas vieilli. Elle peut à chaque instant retrouver, intacts, ses pouvoirs d'embellissement. C'est le monde qu'elle s'est fabriqué qui vieillit de plus en plus vite, drainé par ses nouveautés incessantes, se fissurant à chaque instant, se regardant tomber en miettes. Peindre le monde d'avant son vieillissement par l'industrie, c'est le rajeunir, le ramener vers un passé qui était encore plein d'un avenir à partir duquel on peut imaginer ce qui aurait pu être, ce qui encore pourrait être...* » (extrait du livre *Andromaque, je pense à vous !*, Édition de l'encyclopédie des Nuisances, 2011).



La stèle
2021-2022
Huile sur toile, 114 x 146 cm
© ADAGP, Paris, 2024